

LE GREC

" Pour l'amour du grec, permettez qu'on vous embrasse," dit, ou à peu près, ce bon Molière, dans ses *Précieuses Idicules*.

Que d'embrassades, alors, il a du y avoir au Collège de Montréal l'autre jour.

Tout le monde parlait grec du haut en bas de la maison ; on se saluait à la grecque ; *Kali mera Kyrie*, comme disait ce bon Dr Pavlidès ; les cothurnes prenaient le pas sur les souliers de bœuf et les chlamydes éclatantes laissaient loin derrière elles les noires sottises.

Pourquoi ne jouait-elle pas *Antigone* ?

C'est qu'on jouait *Antigone* en grec.

Pourquoi en grec, direz-vous ?

Parce que cela est à la mode aux États-Unis.

La raison n'est pas concluante, prétendra-t-on.

Il paraît, pourtant, qu'elle a une haute valeur au collège de Montréal, aussi nous permettra-t-on de la discuter.

Quelle peut bien être l'utilité de faire jouer *Antigone* en grec ?

Voyons un peu, qu'on le dise.

Nous ne voulons pas porter ici atteinte à l'étude du grec dans un collège classique : nous comprenons parfaitement qu'on fasse étudier Sophocle à la jeunesse, qu'on lui en fasse admirer les splendeurs.

Mais à quoi diable cela peut-il servir de leur faire apprendre par cœur le texte grec, qu'ils récitent forcément mal, dans un grec qui n'est ni le grec ancien ni le grec moderne ? C'est là un tour de force, un exercice de gymnastique qui peut émerveiller ceux qui n'y comprennent rien, mais qui me laisse absolument froid, comme toutes les fois que je vois gaspiller du temps et de l'intelligence inutilement.

Pour moi, faire apprendre à des jeunes élèves et leur faire jouer *Antigone* en grec, c'est aussi bien du temps perdu que de leur apprendre à écrire le *Pater noster* dans la circonférence d'une pièce de dix sous.

Croit-on vraiment qu'il ne vaudrait pas mieux leur apprendre à parler en français ?

Est-ce le français ou le grec qu'ils auront à parler dans la vie ?

Pense-t-on qu'il n'eût pas mieux valu mettre au concours une bonne traduction française d'*Antigone* et faire jouer par les élèves la traduction primée ?

Cela aurait été moins américain, sans doute, mais c'eût été rudement plus pratique.

Que deviennent tous ces forts en grec sortis du collège ?

Nous en avons eu un exemple.

Il y six mois, l'Opéra Français jouait la *Belle*

Hélène ; la *Minerve* avait un correcteur frais émoulu d'un collège classique ; eh bien, sur douze personnes que comportait la distribution, tous personnages de la tradition grecque, notre collégien n'avait pas trouvé moyen d'en donner deux correctement.

Voilà le résultat.

Mais, m'opposent quelques convaincus, c'était pour parfaire leur éducation, leur donner l'idée de la scène et du théâtre grec, de la distribution et de la marche des chœurs et des acteurs.

Est-ce là une raison ? elle tombe bien à faux.

Pensez-vous que cela ne puisse pas se faire en français.

Quand Mounet-Sully va jouer dans le vieux théâtre d'Orange *Edipe-Roi* devant quinze mille spectateurs sur la vieille scène foulée par les génies des anciennes races, avec la reconstitution complète de l'ancien temps, croit-on que c'est en grec qu'il joue ?

Non, il joue en français ; et croit-on que la scène, que les sentiments, que le génie sont moins grec pour cela ?

Non, c'est l'âme de la Grèce qui plane sur toute la foule haletante suspendue aux lèvres de l'incomparable tragédien, et c'est l'âme de la Grèce qui entre dans les esprits et dans tous les cœurs.

Croit-on qu'une récitation grecque produirait le même effet ?

Non, je le répète, c'est une erreur commise peut-être avec les meilleures intentions, mais c'est une erreur.

Apprenons donc à notre jeunesse à parler français le mieux possible ; encourageons la à la déclamation, aux récitations, mais de grâce laissons de côté ces tours de force en grec.

On parle de jouer cette *Antigone* au Monument National.

Ce serait parfaitement stupide, et plus stupides encore seraient ceux qui iraient écouter cela en se disant : cela doit être bien beau, car nous n'y comprenons rien.

Un peu de bon sens, donc. La littérature française ne manque pas de chef-d'œuvres tragiques, pourquoi ne pas en mettre à l'étude et les faire jouer pour le bénéfice de tous ?

Ah, c'est que c'est bien plus difficile que de jouer et réciter du grec.

DUROC.

L'INSTRUCTION COMMERCIALE

J'ai sous les yeux le rapport présenté dernièrement à la Chambre de Commerce par M. Tancrede Bienvenu sur l'instruction commerciale.

Ce travail mérite d'être étudié sérieusement, au dou-